

PROPHETE POUR LES PEUPLES

« Jésus allait son chemin », comme jadis allaient leur chemin –« l'autre chemin »- les mages repartis vers l'Orient. La synagogue de Nazareth vient de connaître l'épiphanie du Fils de Dieu: Jésus se manifeste prophète pour les peuples, à la manière de Jérémie (cf la 1ère lecture).

Prophète pour les peuples, Jésus est un homme libre. « Quitter Nazareth », c'est inscrit dans son coeur de croyant au Dieu d'Abraham. N'est-il pas d'une famille dont Luc dit : « Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée » (Luc 2,4). C'était en direction de Bethléem. Quelque trente années plus tard, le fils de Marie entendra l'appel à quitter son village, en vue de la montée à Jérusalem, via les différents Capharnaüm où il accomplira les signes de salut que nous connaissons : les aveugles voient, les boiteux marchent...

Une telle mission n'est pas simple à faire comprendre à des gens connus depuis l'enfance, qui ne voient rien au-delà de leurs murs. Naturellement, ils sont fiers du fils de leur terroir, devenu une célébrité. Ce bon jeune homme, « soumis » à ses parents, ce remarquable charpentier qu'ils ont payé pour des services rendus, comment pourrait-il leur refuser un petit miracle à commenter dans les chaumières ? Jésus ne tombe pas dans le piège.

Dans un premier temps, l'assemblée boit ses paroles, « message de grâce ». Luc ne dit rien de leur contenu. Par contre il s'attarde aux paroles fortes qui sont tout autant porteuses de grâce, mais d'une grâce décapante, qui questionne et pousse à des retournements. Le ton provocateur de Jésus amène la réaction qui ne nous étonne guère : la montée vers l'escarpement symbole du Golgotha. Mais ce n'était pas encore son heure, alors il échappe à ses adversaires.

Prophète pour les peuples, Jésus l'est d'abord pour le sien, Peuple de Dieu aux multiples visages : Galiléens, Judéens, Samaritains, étrangers de tous bords : un microcosme des Nations. Prophète pour leur bonheur, il enseigne les béatitudes. Mais, comme Jérémie, lui aussi parle « contre », moins pour dénoncer des fragilités que pour lutter contre la sclérose d'une religion qui étouffe la Loi sous la chape de prescriptions inobservables. Son souci : remettre sur le lampadaire le commandement primordial "« Tu aimeras », si bien rappelé aujourd'hui dans l'Epître de Paul : « L'amour prend patience, l'amour rend service... » (1Co 13).

Prophète pour les peuples, il est voué au paradoxe de concilier ses particularismes locaux, son araméen, sa culture galiléenne, avec l'universalité de son message. Et lui, l'Envoyé auprès des autres, il ne commence pas par leur faire la leçon ; il admire plutôt la foi qui les porte, celle du centurion romain, de la Syro-Phénicienne...

Prophètes pour les peuples, à l'image de Jésus, combien de disciples acceptent pour lui d'être expatriés, incompris de la part de Nazaréens toujours prêts à les pousser vers le précipice !

Prophètes dans une Eglise-Communion qui annonce des temps nouveaux pour l'Evangile, ils préconisent pour les communautés et leurs institutions les valeurs humaines et spirituelles qui donnent de la hauteur à notre terre en phase de mondialisation : engagement pour le bien-être des individus et des peuples, acceptation des responsabilités, partage des pouvoirs entre frères et sœurs qui se réclament d'un même libérateur.

Une tâche impossible ? Non pas, dans la mesure où nous l'attendons de l'Esprit du Créateur qui s'adresse à chacun : « Je fais de toi un prophète pour les peuples. » (Jr 1,5)